

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

# « La mélodie selon Auguste Schirlé » : un concert émouvant

De magnifiques talents musicaux ont sublimé les œuvres du compositeur alsacien Auguste Schirlé pour le plus grand bonheur de la centaine de personnes présentes vendredi soir au théâtre sainte-marien. Un concert ouvert par des mots émouvants de Béatrice Schirlé, petite-fille du compositeur.



La voix envoûtante de la mezzo soprano sainte-marienne Anne Schlick, accompagnée par le toucher tout en finesse et en élégance de la pianiste Dominique Gerrer. Photo DNA

Ce concert illustre à merveille le combat de Béatrice Schirlé, petite-fille du compositeur alsacien, pour remettre à l'honneur son grand-père Auguste Schirlé, né à Epsig en 1895 et enterré à Krautergersheim en 1971. Un musicien et compositeur aujourd'hui méconnu, dont on découvre au fil des animations et concerts en Val d'Argent, les œuvres talentueuses. Notamment ce poème symphonique : *Le Taennchel*.

« Peu de territoires doivent pouvoir s'enorgueillir d'avoir été l'objet d'un poème symphonique », a souligné la maire sainte-marienne, Noëllie Hestin, avant de revenir au concert proprement dit. « Chant, piano, violons, alto, violoncelles clarinette... Le spectacle fut sublime, je ne peux que vous encourager à aller assister aux autres séances au Pays de Ribeaupillé et Riquewihr, à Lièpvre, à Sainte-Croix-aux-Mines, à Bergheim ou à Thannenkirch. »

En évoquant le concert de la musique de chambre de vendredi soir, sa petite-fille a rappelé qu'« il a beaucoup travaillé cette forme de musique car il affectionnait la tester en famille. Il transposait la mélodie pour qu'elle puisse être jouée avec des instruments qui ne nécessitaient pas un grand effectif. »

## « Il était heureux dans sa région d'Alsace »

Elle a mis l'accent sur la relation entre Auguste Schirlé et la nature : « Il était heureux dans sa région. Il aimait s'y promener, la regarder, la peindre en musique. Il a écrit "La

nature est toujours belle et particulièrement ici (en Alsace et au Taennchel). On trouve chaque jour un nouveau chemin, un nouveau passage. C'est la même chose pour le travail et les projets. À chaque jour, une nouvelle idée... »

## Une grande variété

En ouverture, un quatuor à cordes pour lequel Auguste Schirlé a voulu donner à chaque pupitre son rang, magnifiquement servi par l'acoustique qu'offre la salle du théâtre. Une véritable promenade musicale où la nature semble avoir toute sa place dans l'inspiration de

ce compositeur.

Elle a été suivie par des mélodies raffinées (*La jolie Pêcheuse*, *L'âme et le Lys* et *Mes peines, je veux les enclorre*), laissant s'exprimer une chanteuse avec tout le lyrisme suggéré par les textes du compositeur et un accompagnement au piano tout en finesse et élégance.

## Une voix envoûtante et un clarinettiste virtuose

Figuraient des lieder sur mesure pour la voix envoûtante d'Anne Schlick, parfaitement à l'aise dans ce registre.

Jean-Louis Thomas, l'organiste colieuvre, commente la prestation du clarinettiste Serge Margraff et de la pianiste Dominique Gerrer : « Le concerto pour clarinette et piano fait transparaître une maîtrise musicale du compositeur se voulant expressif, romantique et utilisant judicieusement la palette sonore de l'instrumentiste soliste. Mais il accorde également une grande importance à l'accompagnement écrit pour le piano, avec de magnifiques passages tout en virtuosité. »

Et de conclure : « Le clin d'œil à Widor m'a beaucoup touché car ce dernier a été un éminent organiste et compositeur ; Auguste Schirlé lui rend un bel hommage en reprenant un thème d'une symphonie écrite pour l'orgue. »